

ROGER GALLERAS

FABLES

Je dois le présent
recueil à Hervé Gonin
qui a réalisé tous mes écrits sous forme
de petits livres de poche,
agréables à transporter
et peut-être aussi,
je l'espère, à lire.

On m'a un peu "mis en boîte"
en créant un parallèle
entre Esope, Lafontaine
et ma propre personne...
Sachez que c'est sans vanité
que je reçois l'hommage de mon neveu,
de sa maman, et de sa fille Sandrine.
Je les embrasse tous les trois.

Roger Galleras

FABLES
préface à la première édition

Un fabuliste !
C'est fabuleux!

Voici un livre de fables ou plutôt, un recueil
modeste, et de prétention... aucune!

Venues à mon esprit de façon naturelle...
j'allais dire, innocente...

Une fable peut-elle être innocente?
J'en doute, car, chacun le sait,
elle est suivie d'une "morale"!
Amusante?

Ah! Oui, souvent!

Après ce début, j'ai trouvé plaisant de commencer par fustiger
certains héros très connus.
Histoire d'ouvrir ce recueil par un sourire qui n'a évidemment
pas pour objet de critiquer un auteur, mais, au contraire, de lui
faire louanges!
Louanges et admiration!

Je le dédie à tous ceux qui ont su garder leur âme
d'enfant!

Roger Galleras
En toute modestie. Mai 2003

ENFABULÉS !

A fable, mais pas toujours affables!

Des animaux, il est le Roi,
Roi indigne, de noblesse
Aucun signe.
Pas même beau ! et, de mauvaise foi
Met ses frères au boulot et, les délaisse !
Sa force extraordinaire
Ne lui sert qu'à utiliser
Sans récompense, ses partenaires.
Comment donc être aimé ?

Avec le moucheron,
Fit le fanfaron
Se fit piquer partout
A en devenir fou.
Fit braire l'âne, son frère,
Pour mieux chasser
Les amis accourus
Pour l'aider ! Lion, t'en souviens-tu ?

Toi, Renard,
Combien de mauvais tours
Joués aux alentours
Nous laisses-tu en mémoire ?
Bien que très rusé,
La cigogne t'a bien ridiculisé!
Encore, par ce coq
Que tu voulais embrasser
Et porter l'estoc !
Tu l'aurais bien dévoré ?

Songes-tu à ce brave bouc

Qui, du puits te fit sortir,
Que tu laissas au fond
Dans cette touque.
Tu n'es pas très bon,
Goupil, as-tu du repentir ?

Et voici notre vieux loup,
Miteux, galeux,
Isengrin !
Ton appétit est légendaire,
Ta faim même ne peut satisfaire
Le petit chaperon rouge.
Tu crains !
Loup-garou ?
Te conduisis bien mal
Avec cet agneau
Qui buvait un peu d'eau !
Mal aimé des enfants,
C'est normal, on les comprend !

Avec tous ces animaux
Tu fis le beau
Contre le renard
Par un singe jugé...
Le déguisement de berger
A bien mal tourné !
Tu traites la cigogne
Sans vergogne,
Bien que de ton gosier
Elle sortit l'os coincé !
Honte à toi, baisse le nez...
Tu l'aurais bien dégustée ?

Le vieil ours aurait-il faim ?
Pour trouver le miel,

Fait fuir l'essaim !
Essentiel !
N'a pas l'air très malin,
Détale au fond du coteau
A l'approche de l'homme, son voisin...
Il est vrai, Martin,
Qu'il t'a appris à danser
Sur une plaque chauffée !
Triste destin ?

Ces traitements anormaux,
Déprécient l'homme.
Il faudra bien qu'un jour,
Des choses, un juste retour,
Pour rétablir en somme,
Le droit des animaux.
Un animal trouvera le moyen ;
De l'homme être le gardien !

ELÉONORE

Jeune mariée
Eléonore
Veut sa maison.
Pour la bâtir,
Élabore,
ici, cela,
Et là, ceci.

Elle vient de faire
Beau mariage,
Son époux
L'adore,
Eléonore !

Pour lui plaire,
Elle obéit.
Pas de souci,
Va voir sa mère.

Et continue,
Elle élabore
Toujours,
Eléonore !

Les plans sont faits,
Tout lui plaît.
Mais son mari
L'aime-t-il ?
Eléonore...

Il l'honore
Encore
Dans ce décor...
Veut-il bâtir ?

Se lasse un peu
De ce vieux jeu,
Faire des plans
N'est pas marrant !
Eléonore,
A part ses plans,
Distrait monsieur
S'en moque un peu,
Pauvre monsieur
D'Eléonore...

Un enfant naquit,
Qui s'appelle
Emmanuel !
Qui fut surprise ?
Eléonore !
Un gros garçon
En la maison !

Finis les plans
Qu'il faut refaire
Avec une chambre
Supplémentaire,
Une salle de jeux !Eléonore
N'y pense plus,
Mais c'est Monsieur
Qui fit cadeaux !

Un beau vélo

Un peu trop tôt !
Un grand palais
Le tout parfait.

Domestiques
Et jardinier
Firent le décor
D'Eléonore !

Emmanuel
Fut boulanger !
Dans le village
De sa grand' Mère.

Comme vous pensez
Eléonore
Et son époux
En furent marris !

Pour vivre heureux
Suis ton plaisir
Pour ton travail
Et pour ta vie
Vivre caché,
Est-il sérieux ?

mardi 25 mars 2003

LA BELLE INGÉNUÉ

Sur le toit de la remise,
Par un beau jour d'été,
Un gros matou
- Quelle surprise ! -
Dormait.

Pourtant le soleil levant donnait
A l'ombre naissante
La valeur qu'on lui connaît.

Rien ne bouge dans ce décor,
L'air figé est insolite,
On s'attend à un pétard,
Un coup de dynamite...
Mais là, blanche minette dort...

Sur l'arbre voisin
Les cerises mûrissent
Les sifflets des merles,
S'unissent,
On se répond entre copains.

Puis, plus rien
Le calme revient...
Minette, mais oui...
A fait bouger le bout de sa queue
Oh ! très peu...
Mais, ce fut le signal.

Le bond du gros matou
Fut phénoménal !
La verrière se brisa...
Mais minette... n'était plus là.

D'un air ensommeillé
Près de la vieille
Tranquillement
Ronronna...
Comme réveillée d'un tel fracas !

Sous le vacarme
La vieille se leva,
Laisant tomber les petits pois.
Avec le balai
Le matou aux yeux verts
Fut battu,
Le verre... ramassé
Et minette, de la main, tendrement caressée !...

Devant tant de dégâts
Même si tu en es la cause
Reste serein
Semble faire la pause
Tout se passera bien !

LA SURPRISE PARTIE

Vincent mit l'âne au pré
Puis tranquillement
S'en vint au marché.
La semaine précédente
Il avait remarqué
Une jeune marchande
Vendant ses oies, gentiment !
Elles étaient bien gavées.
Cette fois-là, la jeune vendeuse
Etait bien là...
Mais sans oies...

Aujourd'hui elle vendait
Une douzaine de porcelets.
Vincent pensa les acheter
Vint vers la jeune femme,
Des porcelets fit l'achat,
Complimenta et demanda
Si ses oies étaient vendues...
Car pour les fêtes
En aurait bien voulu...

“C'est bien mes oies que vous désirez ?”
Lui dit-elle avec le bel œil !
Surpris par ce commerce intéressé
Répondit avec un peu d'orgueil !
“C'est bien l'ensemble qui me plaît !
Mais jugement ne porterai
Qu'au prochain marché !

Toute la semaine,
Vincent pensa
Aux oies prochaines.

Lentement le temps passa...

Avec son âne quand il revint
Point d'oie ni de vendeuse ;
Chercha en vain,
S'en retourna, l'âme rêveuse,
Avec des légumes et du pain.

La vendeuse coquine
Désirant le bel oiseau
Voulut faire la maligne
En attisant le jouvenceau.

Elle réussit pleinement
Car, au marché suivant,
Etait bien présent
Avec son âne, Vincent.

Il acheta les oies,
Sur l'âne les chargea,
Et s'en alla calmement
Sans faire de compliment !

La belle un peu déçue
De voir ainsi partir
Celui qu'elle croyait tenir
Et qui... ne revint plus...
Si la belle
Fut naïve,
Vincent

Voulut vivre
Sagement
Laisant la donzelle,
Et... prit du bon temps...
Tel est surpris
Qui croyait prendre !

TRANSPORTS

Eugénie
Lit au lit.
Eugénie
Rêve au lit

Qui dort au lit,
Voyage aussi !

Elle attend son ami
Quant il voit Eugénie
La transporte au pays
Des mille et une nuits

Moralité :
Les transports,
Même en commun
Comme les voyages,
Forment la jeunesse !

LE PETIT CANARD

Le petit canard adorait
Nager derrière sa mère
En compagnie de ses frères,
Petit canard regardait
Monter du fond clair
Les bulles éphémères...

Petit canard pensait
Qu'il faisait bon
D'avalier... un poisson !
Petit canard aimait
Rester loin derrière
Sa mère et ses frères.
Petit canard préférait,
Comme pêcheur et sa canne,
Le silence et le calme.
Petit canard s'envola
Dans les serres d'un milan
Il fut très aimé...
De toute la nichée...

Moralité :
Pour vivre vieux,
Pour un canard,
Il vaut mieux
Sans retard
Vivre dans son milieu.

Le 22 mars 2002

QUI DORT DÎNE

Il était toujours endormi,
Quand il rencontrait un ami,
Jamais il ne savait
S'il devait dire bonjour
Ou bonne nuit !...

Les yeux mi-clos, il bafouillait
Jusqu'au jour
Où enfin...
Il rencontra... l'amour

Il ouvrit les yeux, aussi les paupières
Ce fut de courte durée.
Il s'éveilla un jour
Au cours d'une belle journée
Il ne vit qu'une fille légère
Loin d'être ménagère
Oubliant de faire le dîner,
Ne sachant qu'argent dépenser
Pour se mettre sur le nez !
Il referma les yeux...
Maintenant, dort, profondément.
N'allez pas le réveiller,
Car il dîne...
En dormant... !

LE DESSUS DU PANIER ET LES DESSOUS DE TABLE OU LE POT DE LAIT ET LE POT DE VIN

Autrefois, la ménagère
Allait faire son marché
Avec un pécule, qu'elle gère
Parfois, avec difficulté !

Donc, peu d'argent, les temps sont durs !
Grand est le panier à remplir
De bonnes choses, sans mesure,
Une bonne viande à rôtir !

Les produits de grande qualité,
Afin de n'être point souillés,
Seront, bien sûr, disposés,
Avec les œufs, dessus le panier !

Cette précaution n'est pas inutile,
La pauvre soubrette le sait bien,
Un œuf cassé, ce n'est pas rien :
On la gronde, c'est si facile.

On comprend donc, qu'au marché,
L'important,
C'est le dessus du panier !
Parlons-en !

Faisons un parallèle

Quand une administration
Veut construire son lieu social,
Il faut bien, pour la construction,
Ouvrir un marché, c'est normal !

L'adjudication établie,
Les choses vont bon train,
On attend plusieurs devis.
Choisir le meilleur n'est pas malin !

Le plus beau, le plus solide
Des projets,
Ne soyez pas candides...
Vous serez stupéfait !

Le moins cher, me direz-vous !
Ne soyez pas naïf,
C'est celui avec lequel on offrira
Au Calife, qui choisira...
Des avantages, beaucoup... beaucoup !

C'est le pot de vin,
Le dessous de table,
Qui rend exécration
La poignée de mains !
C'est ce que le travailleur appelle,
Faut-il que je vous le révèle,
Les dessous cachés
Par les dessous du panier.

Ce sont des misérables,
Canailles méprisables !

Voyez bien qu'il n'est pas certain
Que ce que l'on nomme
Le dessus du panier... - ou gratin -
Soient des hommes
De bonne éducation, peut-être,
Mais pas de bonne moralité...

SERVICE DE FABLES

Celui qui va à la chasse
Dit-on,
Perd sa place :

A la chasse n'allons point
Prendrions d'embonpoint
Profitons de la place perdue
Pour se bouger le cul !

Moralité :
Cul de plomb...
Ventre rond !

**LA PIE, LA PIERRE DE SOLEIL
ET LES PAPILLONS**

*inspiré d'un fait bien réel
11 août 2002*

La pie ce matin,
Dans le bouleau du jardin
Est très occupée !
Complète est sa nichée !
Les petits ont tous faim...
Pourtant au jardin
La nourriture abonde :
Vers, papillons vagabondent.

Justement, papillon jaune,
Vient de croiser papillon blanc.
Blanc ou jaune,
La vie est courte évidemment
Pour qui s'arrête un seul instant.
En plein vol, rapidement,
Les deux papillons firent l'affaire !
Et avalés goulûment,
Des oisillons la faim calmèrent.

Dans son action,
La pie a vu, là, sur la pierre
De la tonnelle
Un bien luisant petit soleil.
Grande fut la tentation
Grande aussi la curiosité ;
En deux coups d'ailes, on est à côté...
A côté d'un éclat sans pareil !

Adroitement saisi d'un coup de bec
Le brillant petit soleil
Dans le nid, bien placé,
Va réchauffer toute la nichée !
Au jardin, la demoiselle
Cherche sa bague de tous côtés,
Elle se souvient l'avoir posée
Sur la pierre, vers la tonnelle !

Si, au jardin, tes bijoux
Veut poser,
Souviens-toi qu'une pie
Peut bien te les voler !

LA JALOUSIE

De sa courte durée
La rose s'étonne :
Je suis belle et parfume,
Mes pétales de l'eau donnent,
On m'arrose, on me fume...

Elle fut surprise,
Grandement vexée
Par le petit bouton d'or
Qui, vaillant tout l'été
A l'automne durait encore !

C'est injuste, pensa-t-elle,
D'être admirée par les grands,
Si peu de temps !...
Et lui, avec ses quatre pétales
Reste longtemps
Le jouet des enfants !

Il faut bien raison garder
Et savoir profiter
De ce qui nous est donné...

NOIR ET BLANC

Parti pour faire la guerre,
Dans une armée enrôlé,
Il tomba à terre.
On le crut mortellement
Blessé,
Fut là, abandonné...
Son képi blanc
Sur le sable brûlant
Attira un homme grand,
Noir, avec une lance
Et de belles dents blanches.
Avec rien le blessé
Fut soigné ;
La douleur on endort,
Le corps on soigne.
C'est le don du moins fort
Qui fait que s'éloigne
Le mauvais sort !

Lorsque dans la tente
Connaissance reprit,
Un sourire aux dents blanches
L'accueillit.
Du lait en abondance,
Des chamelles réunies
chaque soir
Par toutes ces peaux noires
Assurant sa survie.
L'amitié au bout de chaque lance... !

Dans le village
Grande fut la fête ;
Chacun avait suivi
Le conseil des sages,
Pour soigner la tête
Maintenant guérie.
Lentement le blessé se rétablit.
Le ressuscité...
De tous adoré !

Enfin,
Parmi ce peuple, refit... sa vie.
Ne sachant que faire
Pour remercier leurs gestes salutaires
Profond, il creusa un puits.
Tout le village fut surpris
De trouver sous leurs pieds
Une telle richesse... de l'eau... ici !
Plus de lointaines corvées
Où femmes et enfants se faisaient enlever !
A la chasse trouvées,
Les graines furent plantées
Et non mangées !
Commença une nouvelle ère
Lentement des arbres poussèrent
Une oasis était née...
Sur cette image
Je te laisse méditer,
Avec les noirs sois sage,
Tisse les liens de l'amitié !...

LA GRENOUILLE ET LE BÉNITIÈRE

Non loin des pâturages
Où le ruisseau jasait,
Une grenouille au cœur sage
Près du Seigneur, habitait.
Chaque matin, selon son habitude
Le prêtre, à son église, se rendait.
Aux paroissiennes, donner la certitude
Que le Seigneur les aimait.

Petite, déjà, elle allait voir
Près des vieilles pierres
Aux belles mousses.
Curieuse, elle voulait savoir
Ce qui était derrière
La porte que l'on pousse !
Un jour, elle aussi, saurait
Ce que cachent ces murs humides.
En coassant elle approchait
Sur le pavé glissant, par bonds rapides.

La porte ouverte, un endroit noir,
Elle est alerte et n'a pas peur !
Voit un long couloir...
Et ce grand bac à eau... son bonheur !
Accroché à l'énorme pilier !
Il va donc falloir apprendre... à sauter !

Près du bac, les vieilles passent
Baissant l'œil, genou plié.
En partant, elles repassent,
Mettre la main dans le bénitier !
Un bénitier pour moi
Serait fort utile
Faire ma vie en cet endroit...
Et... nager tranquille...

Devenue Reine en ces lieux
Observant ceux qui passent
Sous le regard de Dieu,
Le cœur restant de glace !

Les bigotes, de noir vêtues,
Teint cireux, lèvres pincées,
Restent avec leur vertu
Et... leurs poils sous le nez !

On se signe
Digne !
Elles connaissent bien la vie
De chaque paroissienne !
Et souvent guetter aussi
Derrière les persiennes...

Après avoir trempé
Des doigts, juste le bout,
On va se confesser
En regardant partout...

Après midi, entre bigotes
On parle beaucoup et jase un peu,
Buvant le thé avec biscottes
On prend les airs de juges sérieux !

Et l'on en dit
Et l'on papote !
Peser les vies
Et parler dot !

Et, si l'on parlait du curé,
De son beau surplis saumon,
Les manches qu'il sait retourner
Avec malice, à notre intention !

A la quête, j'ai bien lorgné
Qui a mis le bouton de culotte...
Ce soir sa Charlotte
N'aura pas à déboutonner !

Avec le temps qui passe
Les langues se calment un peu
Puis lentement s'effacent
Pour s'en aller... vers Dieu !

La reinette était belle
Et, ce matin de juin
Trouva sous l'escabelle
Un bien joli copain.

Ils partirent sur le champ
Dans le ru du pâturage
En sautant et coassant
Dame nature fit mariage.

jeudi 6 mars 2003

LE CHAT, L'OISEAU ET... LE BOXER !

Minou, chassait au fond du jardin ;
Pattes repliées, tel un félin...
Ventre au sol, l'œil fixé
Sur l'oiseau qu'il pensait bien... déguster !

L'oiseau était là, en toute confiance...
Cherchant sa provende,
Il faut bien manger !
Quelques miettes, au milieu des allées...
Au danger, habitué.

Regardant la scène,
L'écume aux lèvres,
Le boxer, l'œil ouvert
Sortait de ses rêves...
Amusé, puis, intéressé
Le moment propice attendait.

Soudain, le bond rapide du matou
Fit voler les feuilles partout !
Le boxer, déjà, était debout.
Mais l'oiseau avait prévu,
Sur la branche, juste au-dessus,
Regardait le chat ébouriffé,
En colère et dépité.
Pourtant ses pattes aux griffes pointues
N'étaient pas passées loin
De ce vilain copain !

A son tour, le boxer s'élançait...
En un seul élan, le chat est sur la branche
A côté de l'oiseau,
Réunis par la peur,
Sur le même niveau
Oh ! ils ne restèrent ensemble...
Qu'un très court instant !

JEUX

Jeux de mains
Jeux de vilains

Vilains jeux
Passés de mains
En mains
En un tour
De mains...

N'en venez pas aux mains,
Demain ...
Serez plus serein !

Si vous l'avez bien
En mains...
Peut-être vous échappera-t-il...
Demain !
Votre destin...

Mercredi 27 septembre 2006

LE BOURDON ET L'ÉGLANTINE

L'égantine, de bon matin,
De ses pétales ouvre boutique
Et commence enfin
A boire la rosée
Fraîchement distribuée.
Aiguise ses nombreuses épines
Pour retenir ou déchirer
Les indéclicats, qui l'égantine
oseraient toucher !

Attiré par la belle couleur
Toute perlée de la fleur,
Le bourdon s'approche doucement
En lui marmonnant :
"Belle églantine,
Si fraîche ce matin,
Permits-tu que je butine
un instant au-dessus de tes épines ?"

- Je te le permets, Bourdon, mais
Ne me touche pas, tu m'effraies,
Modère donc ton bel entrain !
- Pourquoi donc aurais-tu peur
De faire un bouton ?
- Mes boutons à l'heure qu'il faut
Seront prêts,
Car il va faire chaud,
Ce juillet !

Passes plus haut !
De pollen tu m'éclabousses !

Voilà, ma chère,
Si tu veux que loin de toi
L'on passe,
Sois moins coquette,
Reste de glace,
Plus discrète
Sinon passeront
Les bourdons
Et, les cynorrhodons
T'envahiront.

01 janvier 2002 7h

TEINTURIÈRE ET MARINIER

Elle était teinturière,
Il était marinier ;
Un jour, décidèrent
De se marier...

Quand on est marinier,
La journée, on est en mer.
Et quand on est teinturière,
La journée, il faut travailler.

Tout serait bien ainsi,
Mais, la nuit, le marinier
Prend aussi la mer
Et la teinturière
Reste seule... au lit !

Quand il était à terre,
La teinturière lavait les marinières,
Le marinier, pour dire merci,
L'embrassait... au lit !

La teinturière devenue marinière
Puisque épousée,
Arrêta son métier de teinturière
Pour faire un gros bébé.
Puis elle reprit son métier et le bébé,
Vous vous en doutiez,
Devint, comme son père,
Un brave marinier !

L'histoire n'a pas de fin
Demandons-nous enfin
Pourquoi nous est-elle contée ?
Un marinier, une teinturière, un bébé,
Quoi de plus normal?
Les histoire simples ne sont que rarement contées
Le bonheur n'est jamais évalué...

SOURIS BLANCHE
SOURIS GRISE

Une mignonne souris
Tomba dans la farine.
Le sac était haut,
Petite la souris.
Persévérante, bientôt
Se retrouva libre, la coquine.

Blanche devenue
Ne fut pas reconnue,
Tira la queue du chat
Que l'audace étonna !

Petit Pierre avait une souris
Rose et blanche,
Et un gros chat, aussi,
Qui avait de la chance :
Il mangeait beaucoup trop
Et dormait sur le piano.

La souris enfarinée
Voulut, ainsi déguisée,
Monter sur le piano
Pour taquiner Sa Majesté
Le chat perché haut !...
Parvint sur le clavier,
Fit sauter quelques notes

Et tomber
Quelques... crottes !

Le chat voulut jouer
Avec son amie blanche,

Comme d'habitude,
Sur les notes beaucoup sauter...
La partie fut très rude,
Et, en se trémoussant,
Sa mine grise... reprit !

Le chat n'en revint pas
Et, rapidement... la croqua :
Il la trouva fort agréable
A son goût,
Chercha bien vite partout
Son amie blanche
Pourtant adorable,
Et la croqua, aujourd'hui dimanche.

Si un jour, déguisé,
La queue du chat veux tirer,
Ferais mieux d'aller te cacher
Au plus profond ... du grenier !

LA PINTADE ET LE COQ

La pintade est finaude !
Elle a bien vu comment
Le coq faisait semblant
De chercher nourriture,
Se rapproche d'une poule
Qui accepte faussement penaude
Les élans et éclaboussures
Avec ce qui en découle...

Elle a bien vu, dame pintade,
Que toutes se faisaient plumer
Sous le prétexte de picorer...
En supportant... l'escalade !
De ce vieux macho, je veux me gausser,
Et dans son domaine, me moquer !

Par Seigneur Coq abordée,
En accepte le vermisseau,
Caquetant, se laisse courtiser,
Mais au moment de l'assaut...
Vite, se perche sur l'abreuvoir,
Aspergeant le coq du bout de son aile,
Gloussant de plaisir de sa voix frêle,
S'ébrouant fort pour faire savoir
Que le coq n'avait pu, ...
Malgré son air brave,... lui sauter... dessus !

Dans toute la cour
Jusque sur le fumier
Des yeux ronds et moqueurs
Écoutèrent pendant une heure !
Le coq "coquericoter"
Et, devant toute l'assemblée,
Fut traité de "poule mouillée"
Pendant de longs jours !

lundi 2 septembre 2002

LE DOS DU VIEUX

Sous le vent,
Les blés se courbent
Comme le dos du vieux
Qui les coupe.
Les dents écrasent
Le blé bien mûr.
Les ans le cassent,
Le vieux, c'est sûr !
Le fils plantera-t-il
Assez profond
La récolte du père ?
Le petit
Travaillera-t-il
Aussi la terre ?
A la ville grattera
Le blanc papier,
Les ailes du moulin
cesseront de tourner !
Après l'école,
Les enfants, en hiver,
Brûleront les outils
Du Grande Père ;
Il faut bien se chauffer !
Leurs muscles faiblissant
Retiendront-ils
Leur dos se courbant,
Assis,
Sur les bancs de bois,
Ce bois, que le vieux coupa...
Jadis... ?

LA COLÈRE

Le jour de colère
M'est tombé droit dessus
Mauvaise conseillère
En suis resté ému.

La vie est si belle
A qui reste serein
Celle qui est cruelle
Maudit son propre destin...

L'amour et la haine
Se complètent parfois,
L'un pose les chaînes,
L'autre a perdu le cadenas

Moralité :

Fille du diable
Diable de fille,
Se fait aimable
Le cœur te pille !

Ou encore :
Ne vous emportez pas
Vous vous porterez bien
Restez avec nous !

LE BAL

Au bal, il allait danser
Tous les samedis de l'année.
Aux filles il aimait apprendre
Le tango, aux sons du bandonéon !
Il était très beau garçon.

Il s'appliquait à ce que chacune
Danse à la perfection
N'en courtisant aucune,
Son métier étant sa vocation.

Les autres jours de la semaine
Elles essayaient de le retrouver,
Le sachant dans la plaine,
C'est là qu'il était recherché.

Près du lys Martagon
Et de la gentiane
Bien haut dans la montagne
Il avait sa maison !
Du fromage, un cabanon,
Quelques chèvres et moutons,
Trois vaches et un chien
Comme gardien.

Propre et parfumé
Avant de redescendre
Au bal danser,
Il sentait la lavande,
Il était transformé !

Hélas, c'était compter

Sans les demoiselles,
Courtisées sans façon,
Jalousées, parce que très belles
Par les garçons de la région.

Se conduisant en péronnelles
Il les vit, entre elles
Se disputer
La place la plus pratique
Pour, près de lui, se rapprocher...
N'écoutant plus la musique,
Il décida d'arrêter
Et... ferma boutique.

Ne voulant pas que la jalousie s'installe
Dans cette atmosphère agréable du bal.
Reprit le chemin de la campagne
Pour respirer l'air de la montagne !

C'est la sagesse qui le veut,
Bien vite éloigne-toi d'eux...
Les hommes sont des loups
Lorsqu'ils sont jaloux !

LE CORDONNIER

Justin est cordonnier,
Il travaille dans “la” chaussure !
Il change souvent les semelles ;
Il aime son métier.
Méticuleux et pas très dur,
Lui permettant ses ritournelles !

Justin est heureux,
Bien que bossu,
Il chante en travaillant !
Justin est généreux.
De la vie il reçut
La gaîté et un cœur vaillant.

Si la réparation
Est un peu chère,
Il est accommodant,
Il a aussi la manière
D’oublier un paiement.
Justin n’est pas riche, mais bon.

Les riches, avec lui,
Souvent sont grincheux.
A leur nez ferme l’huis,
Il triche avec eux,
Tout en restant honnête,
Leur baille la chansonnette !

Justin n’est pas loquace...
Frappant de son marteau
Il ne tient pas en place.
Sachant qu’il n’est pas beau
Aime rire souvent,
Plaisante à tout moment.

Ses outils mal rangés,
Perdus et retrouvés,
N’empêchent pas Justin
De garder son entrain !
De pécunes il n’a pas
Mais grande est sa joie !

Prends garde !
Si ton argent tu gardes
Serré dans une boîte,
Inquiet et mal portant
En sueur et tout moite
Tu mourras certainement
En regardant... ta boîte !

LA BALLERINE ET LE SCULPTEUR
ou
SANDRINE ET JULIEN

La fille du seigneur,
Belle Sandrine,
A ses moments perdus
Etait... ballerine.
Sandrine, bien entendu,
Avait un joli cœur ;
Julien était dans ses pensées,
Un jeune artiste d'une grande beauté !

Julien était un passionné,
Dans l'étude de son art...
La sculpture, en soi,
Vous met la caresse
Au bout des doigts,
Car, pour bien concevoir,
Il faut imaginer sans cesse
Et savoir regarder !

Julien ne voyait pas la princesse,
Qui comprit qu'à son tour,
Pour avoir le cœur de Julien
Il fallait lui occuper les mains.
Mais, pour devenir sa maîtresse
Et faire naître son amour,
Elle devait, sans aucun doute,
Captiver son esprit créateur,

En lui offrant, de son art qui envoûte,
Les plus beaux pas charmeurs
D'un ballet à la cour.

Julien découvrit, à son tour,
La musique, les gestes délicats,
L'ensemble d'un art,
Qu'il ne connaissait pas.
Sandrine dansait presque nue.
Julien remarqua cette princesse,
Si gracieuse et si menue.
Il en devint amoureux,
Lui donna ses caresses,
Et longtemps, furent... heureux !

Du corps, la seule beauté
Ne suffit pour séduire,
Pour être remarqué
Il faut plaire à l'esprit !
Le passionné ne peut détruire
Ce qu'ensemble ont ressenti
Deux êtres faits pour s'aimer !

Le 17 janvier 2003

POURQUOI ?

Pourquoi avoir toujours
Un crayon sous la main ?
Sous la main, ne sert à rien !

La langue dans sa poche ?
Quelle idée ?
Le corbeau eût aimé !

Pourquoi perdre la tête ?
Et courir comme un dératé,
C'était bon pour le lièvre...
Vous souvenez-vous de la tortue ?

Quant au crayon,
Chez moi, je le garde
Au bout des doigts !

Comment faire, sinon,
Pour dire aux dames
Que nous les aimons...
Avec les manières
Qu'elles réclament
Et préfèrent ?

C'est bien pour ce faire
Et... les courtiser,
Que le crayon sert... usé !
Ni couché, ni debout,
Sous la main...
Ne sert pas du tout !

RETRAITE AMÉLIORÉE

Chaque matin,
La vieille d'en face,
Aux oiseaux de toutes races
Offre un festin.

Ils viennent très nombreux,
Tourterelles et pigeons
Abondent dans nos régions
Et ne sont point malheureux !

A observer de plus près,
Quand sur sa main, un oiseau se pose,
Rapidement, disparaît...
Comment expliquer la chose ?

Or un jour, chez le boucher,
Un étal de pigeons, tout plumés,
Attira mon attention ;
- D'où viennent ces pigeons ?
- D'un élevage voisin, bien gras, très bons !
Je les ai sur commande, en voulez-vous ?

J'en pris, et présentés
Sur un canapé,
Les pigeons de la vieille
Firent merveille !

Quand à sa portée
On a l'occasion de faire recette,
Pourquoi ne pas en profiter pour améliorer
Une maigre retraite ?

LA PUCE ET L'OREILLE

La puce un jour
Dit à l'oreille :
"Depuis que je te surveille,
Tu ne fais plus de vilains tours !

- Pourquoi prends-tu
En compte ma conduite
Et mes vertus ?
Dis le moi de suite...

- Tu sais bien
Qu'une oreille bien formée
Est très compliquée,
Surtout celle du chien !

- Pourquoi te crois-tu obligée
Partout où tu passes
De me piquer ?
Alors que je rêve !

- A ta santé, évidemment.
Piquer est nécessaire
Crois-moi, je suis sincère,
Cela fait circuler le sang !

- Mon sang
Paisiblement circule.
En me piquant
Tu me bouscules !
Maintenant je te préviens
Dans mon cérumen te ferais glisser

Si tu ne veux sauter
Dans l'oreille d'un autre chien !

- J'ai mieux à faire,
A nouveau je vais piquer le derrière
De notre chère
Mémère...

LA PUCE "DANS" L'OREILLE

Toi la puce
Depuis trop longtemps
Me suce
Le sang.

Je me gratte,
Ça m'agace,
Mes coups de patte
Ne font rien,
Tu es tenace
Sur le pauvre chien.

Il fait mine
A la mémère
Pour avoir un gros câlin ;
Elle le prit sans manière
Sur ses genoux enfin.
Derrière les oreilles le gratta,

Longuement le caressa,
Si bien que, trop souvent dérangée,
La puce alla piquer
Le gros derrière
De la mémère !

Elle comprit bien
Qu'à son tour
La puce du chien
Sans détour
Sur elle était passée ;
Se mit à la chercher.

Elle ôta sa culotte,
La trempa dans la flotte
Ainsi la puce fut noyée.

Moralité : Tant va la puce à l'eau qu'elle s'y noie :
Mieux vaut l'oreille d'un chien !

Mardi 05 février 2002

LA PUCE À L'OREILLE

Cette fois,
La puce vint à moi
Non pas par l'animal
Mais par un "bancal"
Voulant me faire du mal.

Il dit à mon copain
Assez fort pour que j'ouïsse,
Que ma femme, c'est certain,
Avec un autre levait la cuisse !

Évidemment quand on aime,
On ne peut croire ceci,
On lui écrit des poèmes
On la voit mal au lit
Avec un autre animal.

Voilà !
Je voulais illustrer
Ce coup bas
Qu'à votre oreille
Fait sauter
Une puce mal intentionnée,
Pour vous inquiéter
Et même vous détourner
De celle qui vous aime
Et que vous aimez...

LE CRAPAUD ET LE COLIMAÇON

Un crapaud roulant les épaules
Se croyant maître sous le saule
Distribuait ses trilles,
En flûtes monotones ;
Se trouvant seul sous la charmille,
N'y rencontrant personne...

Or, voici que s'avance
Glissant sans peur ni façon
Sur l'herbe tendre,
Un tout jeune colimaçon
Ignorant...sa malchance !

Au met délicieux qui,
Devant lui se présente,
Le crapaud baillant d'envie
Ouvre sa bouche effrayante...
Lorsqu'il reçut dans son gosier
Trois gouttes d'eau, du saule tombées !

Surpris, il déglutit,
Avec force bruits de mâchoires,
Alertant ainsi ce jeune compagnon
Qui rentra sans déboire
A l'intérieur de sa maison

Le soleil tourna légèrement
Gênant ainsi de ses rayons
Le crapaud déçu
Mais sauvant l'innocent intrus
Dans les hautes herbes se réfugiant !

Moralité : Si l'expérience est le fruit de la vieillesse ;
L'insouciance, souvent, réussit à la jeunesse !

LA ROSE ET LE LILAS

On a chanté la rose et le lilas
On a beaucoup parlé
du lilas et de la rose !
Pour quelle raison ?
Question de saison ?
Question de couleurs ?

Pourquoi, souvent, ces deux fleurs
Sont-elles associées ?

La rose était blanche, ainsi que la mariée !
Le lilas, lui, avait la couleur de la chemise du marié !
Donc, ils étaient blancs, tous les deux.
Un si beau couple !
Une si belle noce !

Comme les mariés, les fleurs furent assemblées !

La rose se plaignait, comme à son habitude

Un lilas blanc, on ne voit que lui !

S'il avait sa couleur... normale...

On me verrait davantage !

Les yeux, sur moi qui suis la plus belle, seraient ravis !

Avec celui-ci... qui fait le fier sur sa grappe,

Prend les regards qui sur lui s'arrêtent

Et sur moi glissent...

Que de regards... perdus ! C'est ainsi !

Bientôt fanée, on me jettera,

Tandis que lui,

Avec mon odeur, mêlée

Encore, se pavanera !...

Ma senteur est tellement plus appréciée que la sienne !

Qu'en advint-il ?
Après la cérémonie du mariage,
le couple offrit le bouquet à la Vierge,
en sa chapelle.
Prières traditionnelles pour remercier
d'avoir permis leur union, mais aussi...
demander... de veiller sur Elle !
Dévotions faites, le bouquet... fut donc laissé, là,
aux pieds de la Vierge...
Il faisait frais...
Longtemps, la rose et le lilas... durèrent !
S'ennuyèrent...,
Car, ils ne virent... pas un chat ! Tra la la !!

mercredi 25 septembre 2002 4h05

L'AIR DU TEMPS

Si vous prenez l'air du temps
Où voulez-vous donc le mettre ?
Soyez conscient,
Vous en serez vite embarrassé.
Si je puis donc me permettre
Laissez-le donc à l'humanité,
Qui entière saura l'utiliser.
Réellement, si vous y tenez
Pour en user...
Allez donc... vous promener !
Ce sera grande réussite,
A la santé il profite...
Ne le laissez pas
S'échapper !

LA FARCE DU DINDON

Celui qui dit : dindon
Pense d'abord à sa farce !
Que vous soyez fille ou garçon,
Tout le long de l'année et... jusqu'au mois de mars !

Jeune dindonneau déjà sut faire le beau
Un peu de bleu, de jaune, beaucoup de rouge,
A tel point que toute la cour le prit pour sot !
Il le fit un jour chaud, quand rien ne bouge...

Tu te fais beau
Par cette chaleur
Tu es très sot,
Quelle belle humeur !

Il fit tant et si bien,
L'émulation aidant,
Que tous les mâles ardents
Occupèrent le terrain.

Les dames étonnées
Se demandant bien pourquoi
Il faudrait s'agiter
Et se mettre en émoi !

Certains comparent leur jabot
Aux couleurs les plus vives
Le noir brillant des paletots
Aguichant les dames actives...

Au bout d'un grand moment,
La fatigue les gagne,
Et, d'instant en instant,
L'ombre ils regagnent !

Le jeune dindonneau
Attendait dans son coin
Que tous ces mâles anciens
Se soient mis au repos !
Il fut seul en beauté
Parmi les dames excitées
Plusieurs fois put choisir
Et satisfaire les désirs !

Puis, tout ce monde s'endormit.
Se retrouvèrent au matin
Rougissants plein d'entrain !
La farce était réussie !

samedi 15 mars 2003

AMBIANCE D'AOÛT

Allons dans les bois
Ma mignonnette,
Allons dans les bois
Du Roi,
Nous y cueillerons
La fraîche violette !...

Chanson devenue désuète :
Plus de Roi,
Plus de bois
plus de violettes
Dans les bois !
Reste la mignonnette...
Elles sont de plus en plus rares !

Que proposes-tu ?
Allons en boîte !
Nous aurons la sono à fond,
Une gonzesse
Te pincera les fesses,
Avec un air cochon...
Au fond de la boîte,
Auras laissé tes ronds !

Alors ? Autre chose ?
Une bouffe entre copains ?
Une "bouffe", le mot est vilain ;
Dans un "snack", c'est "dégueu",
Chez le Chinois, ce n'est pas mieux !

Il reste la "pizza",
Fais ça chez toi,

Une bonne bouteille
Fera merveille !

Autre proposition ?
Va aux mûres
Te piquer les doigts,
Emplis ton pot,
C'est bon la confiture !
Ne reviens pas trop tôt
Avec la langue noire
Et un air de guitare,
On sera bien chez toi.

dimanche 25 août 2002

EVASION

Un oiseau dans sa cage
Sautait sur ses barreaux,
Sa colère, sa rage
Lui causaient bien des mots.

Rêvant de l'eau du rivage,
Dans sa captivité
Le seul avantage,
Etait de bien manger.

Un jour vint le garçon
Laissant la porte ouverte...
De sa petite prison
Partit à la découverte
Sans aucune hésitation
Malgré le chat, en alerte !

Ne volant plus
Depuis longtemps
Se retrouva fourbu
A coté du divan...

Il sautille sur le dossier
Oh ! pas longtemps
Par le chat fut croqué
Rapidement !

A la réflexion,
La vie de l'oiseau
Etait bien triste
En son étroite prison,
Partir et périr
N'était-elle pas la meilleure solution ?

LA CANNE

C'est pour faire une belle canne
Que j'ai choisi un bon bâton,
Pour promener avec Jeanne,
J'ai voulu qu'il soit bel et bon.

L'ai bien poncé, pour qu'il soit lisse
Afin qu'il ne déchire sa peau
Ni celle de sa grande pelisse,
On peut dire qu'est beau ce cadeau !

Je l'ai fait grand et très solide,
Sculpté dans un bois résistant,
Pour promener dans la garrigue,
Et puisse durer fort longtemps.

Je lui donnais avec émoi...
Voulez-vous que je vous dise,
Bien grande fut ma surprise...
C'est sur mon dos qu'elle tapa !

Jamais aux filles tu ne donnes
Un bâton par toi fabriqué
Avec amour ! Tu déraisonnes,
Car c'est toi qui seras sonné !

C'est la morale de l'histoire,
Heureusement, ce n'est pas toujours
Que l'on te prend pour une poire
Sans faire cas de ton amour !

AMBIANCE MATINALE

La rose ce matin
N'a pas eu sa rosée,
Le temps était couvert
La nuit restait feutrée,
Pourtant, notre jardin
Écoutait le concert...

Les merles toujours bavards
Semblaient être en retard
La merlette en couvée
Attendrait son festin
Ainsi que la nichée...
On attend, ce matin.

Les oisillons réclament
Aux parents la becquée.
Le soleil a percé
L'épaisseur de la forêt ;
Tous les oiseaux réclament,
Chacun sera satisfait.

Le normand ce matin
N'a pas eu sa bolée,
Sur les pavés humides
A glissé, c'est certain,
Sur un chemin perfide
En dévalant, l'a renversée !

Ne subis pas l'aspect du ciel,
Garde en ton cœur
Dès le réveil,
De ton corps... son ardeur !
Becquée, bolée, rosée,
Tout sera distribué

LA BICHE ET LA FLÛTE

J'ai vu, sur une affiche,
Un joueur de flûte.
A côté de lui, une biche
L'écoutait et jouait du luth !

Quand la flûte eut fini,
Furent délaissés, la flûte
Et aussi le luth,
Gracieuse, la biche sourit !

Ils s'unirent gentiment,
Et ensemble très souvent
S'assemblèrent de tendre façon,
Réalissant de belles chansons.

Plus mélodieuse est la chanson,
Plus l'amour est bon !

29 janvier 2003

UTOPIE

Sa mère était esthéticienne
Son père bon professeur
Et lui avait beaucoup de peine
A trouver le moindre labeur.

Licence de philosophie
Maîtrise d'histoire naturelle
Il essaya d'utiliser sa vie,
Qui, pour lui, n'était pas belle.

Un jour de grand vent dans la plaine
Il s'engagea à la mairie
Pour nettoyer, à pelles pleines,
En dépensant son énergie.

C'est le maire qui remarqua
Que du courage fallait avoir
Pour travailler dur de ses bras !
Utiliser ses compétences, faire son devoir.

Depuis ce temps, elle est très belle
La ville à lui confiée.
Il mit des fleurs dans les ruelles
Pour embellir tous les quartiers.

La confiance du maire
Finit par gagner
Mettre les câbles sous terre,
Telle était son idée.

UTOPIQUE

Pendant quelques mois ce fut le “chantier”
Dans les rues, la terre remuée...
Nettoyer les magasins après le passage
Des clients pressés et jamais très sages.

Quand tout fut terminé,
Les ouvriers partis,
Des poteries fleuries
Furent placées,
La fontaine rénovée,
Quelques arbres plantés,
Décoratifs, évidemment ;
Tout le monde fut content,
Le tourisme amena l’argent !
Et, la vie, meilleur qu’avant,
Sympathique et chaleureuse,
Mît en valeur la chartreuse ;
Les moines, réjouis, vendirent leurs produits !

S’activer dans le métier de son choix,
A notre époque est difficile.
Essayons toutefois de nous rendre utiles.
L’humilité et la bonne foi
Transformeront notre destinée !

Dis-moi, chardon, pourquoi piques-tu ?
Et toi, le houx, tel un voyou
Tu piques tout !
Vos aiguilles sont si pointues !

Elles sont pourtant délice
Pour l’âne et le chameau,
Pour nous sont un supplice
Si elles nous frottent le dos !

Ta longue encolure, girafe,
Te permet sans foulure
De les prendre très haut,
Tu croques à vive allure,
T’esclaffes et te moques de moi !
Je le vois !

Une épine peut, à la rigueur,
Faire un cure-dents ou servir de brochette ;
Pour vous, un régal, une amulette
A toute heure !
Ce qui, pour les uns est bon
Pour les autres est danger
Il faut apprendre à se méfier,
Car ce qui pique donne leçon...

Si les cœurs tu piques,
Tu auras des remords
Et grand tort.
Fais leur donc de la musique !

RETOUR DE BÂTON

Ne pourrait-on pas, sur un coup de tête...
Mais, pourquoi un coup de tête ?
Ne pourrait-on pas, sur un coup de folie...
Mais, pourquoi un coup de folie ?
Ne pourrait-on pas sur un coup de génie...
Ah ! J'ai trouvé !

Le mot est meilleur
Puisqu'il nous flatte
Il aura donc mes faveurs !
Il est aussi moins traumatisant :
Déjà hospitalisé, sanglant,
Ou chez les fous en camisole,
Et là, on s'affole !
Quand tu parles aux gens,
Prends donc toujours des gants !

Je t'écoute, voisin, je t'entends bien,
Mais moi, les gants...
Je suis un manuel,
Je parle à ma truelle.
Comment veux-tu avec des gants,
Agile je sois en travaillant,
Comme toi en costume élégant ?

Voilà, tu as compris, tu me flattes !
- Mais non, tout le monde le sais,
- Tout le monde te connais...

Voilà, tu n'es pas aussi bête que je le pensais,
Tu fais de moi un type connu, reconnu par tout le monde...
Ce qui est vrai !
- Ah, enfin ! Tu as reconnu
Que le pire crétin,
bien habillé, qui ne fait... rien
N'a jamais terminé d'embêter son voisin ! Salut !

PLEIN D'ARDEUR

Le lapin
C'est certain,
Aime les carottes
Et
On le dit malin
Jeannot !
Pourquoi ce nom ?
Il lui va bien
Il n'est pas sot
Jeannot lapin !

Près de la mare,
Dans le grand champ
Sec
A côté de la gare
Je l'ai vu, moi,
Dans ses ébats
S'en donner
A cœur joie.

Avec ses petits,
Cinq, six, peut-être?
Se divertir
Et revenir.

Quelle joie
Quelle folie !
Un vrai divertissement
Si on veut l'observer
Il faut bien se cacher.

Se bousculer, s'éviter,
Sauter,
Et s'évanouir
Dans un trou,

Surgir, par un trou
Opposé au premier !
Bondir
Et frapper un grand coup
Avec sa patte arrière.
Pourquoi faire ?
Amuseur,
Un vrai jeu de cache-cache !
Plein d'ardeur
Cherche-moi
Hop ! Ce n'est pas moi !
Je suis là !!

Ses oreilles !
Une attraction...
A droite, à gauche,
Un tour en arrière...
Pendantes !
Les yeux au ciel...

C'est ainsi qu'il est le plus drôle.

S'arrête, subitement,
De sa compagne s'occupe
Rapidement
Et repart comme un fou
Dans les choux !

Un bruit insolite ?
Hop !
Tout le monde est parti
Dans les galeries.

Si un jour tu es triste,
Va voir les lapins,
Près de la gare
Tu reviendras avec le sourire
Tu n'auras plus le NOIR !

CHAT GRIS

La nuit
Tous les chats
Sont gris.
Qui l'a dit ? Vous ?
J'en conviens
Pour certains
Des voyous !
Ma blanche minette
Reste blanche... pauvrete !
Il suffit qu'elle "miasse" !
C'est un demi "miaou"
Quand elle passe... près de vous !
Les hommes entre eux
Sont des filous
M'a dit le violoneux
Ils me prennent mes sous
Pendant que je joue !
Vous avez vu ?
Le voisin du dessus ?
Chaque soir
Promène son chien noir
En tenue de nuit !
A minuit, tous les chats sont gris !

Il ne faut point se fier
Aux apparences
Cet individu bien habillé
Vous fait des avances
Pour... vous escroquer.
Alors que ce brave mineur
Mauvaise mine, fatigué,
Se conduira en grand seigneur
Vous laissant tout étonné !
Au bois n'allez pas Surprise...
Ou... méprise... Au bois, la nuit...
Sont gris... les chats !

Mardi 19 février 2002

LA LEÇON DE PAULETTE

Connaissez-vous la nouvelle ?
Paulette a vendu son vélo !
Pour pédaler, il fait trop chaud...
Va-t-elle en acheter une plus belle ?*

Paulette ne veut plus de bicyclette
Depuis quelques temps, inquiète,
Car elle a eu le permis “moto” !
La moto, c’est bien, ça va vite,
Et... vite, on est sur les coteaux !
Tout le monde la met en garde
C’est bien ce qui l’irrite
Elle l’aura demain, il lui tarde !

Paulette a changé d’allure,
Je ne parle pas de vitesse...
Mais elle s’habille en garçon,
En cuir moulant bien son derrière,
Une belle ceinture, des jambières
Et... un gros casque sur la figure !

Je crois que Paulette
Sans vouloir leçon donner,
A voulu sortir de sa routine.
Avec un peu de volonté
Elle est sortie de sa cuisine
Paulette est redevenue... jeunette !

Moralité : sur ton sort
Cesse de te lamenter
Relève le front, fais un effort,
Ta vie en sera changée !

le 12 août 2003

- *je suis bien conscient, que c’est de vélo qu’il s’agit.*

PANURGE

Les moutons ont, c'est certain,
Bêtement, un sens qui nous inquiète,
De suivre celui de tête !
On ne peut dire que c'est celui
De l'orientation...
Si le premier s'égare,
S'égare le troupeau qui le suit,
Et les voilà, sans retard,
Partis vers un destin nouveau !

C'est ce qui s'est passé,
Récemment encore
Dans nos montagnes Pyrénées.
Par un jour de grand vent,
Un mouton, en bêlant
De peur, a dévalé la pente,
Et dans le précipice sauté...
Suivi du troupeau tout entier...
Impuissant est resté... le berger !

Panurge le savait
Il y a bien longtemps,
Dans les années mille cinq cents.
Pour, d'un marchand de moutons
Se venger, il fit avec le troupeau
La traversée, sur un bateau.
Acheta au marchand Dindenault
A prix d'or, dit-on,
Le plus beau de ses moutons !

Devant l'offre, le marchand
Ne put refuser...
Sitôt payé, sitôt jeté...
Par dessus bord, immédiatement
Passa tout le troupeau se bousculant,

Entraînant Dindenault
Et son berger dans les flots
Bouillonnant du troupeau.

Avant de suivre
Ton copain,
Si tu veux survivre
Sois plus malin
Examine le terrain !

LA BATAILLE DE LA VIE

Vigilante et cachée
Derrière la plinthe du salon,
La petite souris,
Un beau soir d'hiver,
Vit venir un grand sapin
A l'intérieur de la maison !

Quelle drôle d'idée !
Pourtant, avec les guirlandes
Et... les paquets,
Elle se demande :
Du déménagement
Quel est l'objet ?

La nuit tombée, elle s'aventura.
Le coin d'un paquet grignota,
Un instant après, se retrouva...
Au milieu de chocolats !

Goûta. Aima...
Vite... la famille, alerta.
La boîte était petite...
Grande est sa famille !
La boîte, rapidement
Fut vide !

Les estomacs... pleins !

Ce fut la guerre, le lendemain...
Contre elles déclarée,
De grivèlerie accusées !

Trois chats énormes
Après des trous montèrent la garde...

Pendant trois jours, ils n'entendirent
Que des ronflements, car les souris...
Dormirent très longtemps !
Le temps que le chocolat, dans l'estomac,
Soit réduit à néant !

Lorsque se réveillèrent les souris,
Les chats tombaient de sommeil !
Dépités par un si long silence,
Sans aucune pitance...
Ils s'en allèrent porter leur garde
Dans un autre pavillon.

Pour les souris, la place fut libre...
A nouveau... A nous les pâtes de coing
Et autres marrons glacés...
Rien ne fut épargné !

Devant un tel massacre :
Les trous furent bouchés,
Les moquettes remplacées et
Le salon remis à neuf...
Les souris déguerpirent
Au bon moment !

OUF !

Plus de provision... l'estomac vide
Et le froid vif de cet hiver
Eurent raison de nos charmantes
Créatures...

Les plus petites moururent,
Il en resta deux...

LE TRAIN-TRAIN

Il faudra bien recommencer !

Toi, lecteur, lectrice, que penses-tu
De cette histoire... banale ?

- Triste pc 81 les souris...

- Mais ce ne sont que des souris...

- Il y a trop de parasites !

- Les souris n'ont pas demandé, toi non plus,
A venir au monde, pourquoi leur mort
Nous laisserait-elle indifférents ?

- Faut pas exagérer,

C'n'est pas la reine d'Angleterre, une souris !
(cette comparaison est irrévérencieuse)

- Après tout, j'ai mes soucis...

Ben voyons !

On se défile.

Moi je dis ceci :

Pour chaque être, la vie a une fin,
Nous n'y pouvons changer... rien !

Souris - Rats

Toi - Moi

Sourira

Tant que vivra,

Puis crèvera...

C'est la LOI !

- Savez-vous comment s'en vont les choses ?

- Les choses de la vie ? Elles vont... bon train !

- Pourtant les affaires sont moroses...

Et vous trouvez que tout va bien ?

Moi, je dis qu'au train où vont les choses...

- Mais il y a trop de choses,

et trop de choses sont en train !

On peut même dire que sur terre,

Elles vont un train d'enfer !

Le TGV ! voyez : à trois cents kilomètres à l'heure !

Bouh ! Quelle frayeur !

-Ce n'est rien, voyez Concorde :

deux mille kilomètres à l'heure...

Arrêtez, arrêtez, je vous l'accorde,

mais comment voulez-vous qu'en gare

Le train puisse s'arrêter : il ne peut renverser la vapeur !

- Eh bien, voyez, ce train, c'est un train de sénateur !

- Alors il peut bien se désintéresser !

Car ils prennent le beurre, pas le leur, celui de la société,

Et font le contraire de ce que font les députés...

On peut enfin remarquer,

qu'ils mettent des bâtons dans les roues !

Ils savent bien manger l'argent des Français !

Dans leurs nombreuses réceptions, au buffet,

très vite tout disparaît,

Il faut dire que c'est toujours du premier choix !

- Vois-tu, tout cela dépend de quel côté on se place, par rapport
à l'idée qu'on s'en fait...

- Mais, tu parles comme un technocrate !

Ça n'engage personne et ça ne veut rien dire !

Et, en plus, ça paraît malin...

Quelque soit le train que tu prends,

S'il est honnête et de ton choix,

Va tranquille, tu es Roi !

le 25 janvier 2002, très tôt

LE COLLIER L'OBSESSION

Sur le chemin,
Vers l'usine
Chaque matin
Il va.
Depuis peu de temps,
Alors qu'à l'usine
Il va,
Il pense qu'il y a
Trop longtemps
Qu'à l'usine
Encore
Il va.
Depuis un demi-siècle
La grisaille de sa vie,
Paraît fardeau, lourd
A porter vers l'usine,
Chaque jour...
Ce soir-là, il prit la décision
De ne plus aller à l'usine,
Et demanda sa pension,
Au patron de l'usine
En question.
On lui accorda bien volontiers
Ce qu'il souhaitait
Car, de son travail, il méritait
Le fruit bien gagné.
Depuis,
De l'usine, c'est la pension,

Donnant légère situation...
Qui vient à lui !

Pendant un temps, il délaissa
Le chemin de l'usine,
A la pêche, il alla !

Puis l'idée lui vint
De ne plus penser à l'usine
Et de partir bien loin.

Il visita le monde
Rencontra la beauté
Et tout ce que jusque-là
Il avait manqué.
"J'ai bien tardé"
Pensa-t-il,
A quitter l'usine :
Il y a tant à regarder !

Pourtant, à voir de plus près,
Il remarquait,
Que partout où il passait
Les usines polluaient...
Pour lui, grande fut sa tristesse
De constater que partout,
Sans cesse,
L'homme doit aller
A l'usine, travailler...

C'est pour calmer sa faim,
Celle de sa famille,

Que dans le monde entier,
Pour éviter la famine,
Il faut aller travailler...
A l'usine !
Il comprit alors pourquoi le loup de la fable
Délaissa la vie aisée du chien, asservie et recluse...
L'usine, quoi !
L'homme a choisi... le collier qui,
Chaque jour, en vie le maintient...
Meurtri, sur le chemin...
De l'usine !

LE CHAT, LE VIEIL HOMME ET L'OISEAU

Raminagrobis, un vieux chat de gouttière
Indépendant, rusé, solitaire,
Acceptait volontiers du vieil homme
Un bol de lait...

Le chat guettait l'oiseau aux plumes noires,
Ces plumes avec lesquels le vieil homme écrivait.
Le vieux merle... se déplumait et vivait
Du pain que le vieux lui donnait.

Le chat et l'oiseau avaient le même ami :
Ce bon vieillard dont ils dépendaient.

Dans la cité, le vieil homme tenait l'écritoire,
Écrivant pour qui voulait dans son promontoire,
Duquel il observait les gens, les bêtes et les oiseaux.
Il observait le vieux chat se blottir sous les voitures
Pour éviter, des chiens, l'égratignure
Et dormir, paisiblement, sous le moteur de la voiture !

Rejeté des siens, le merle vivait de chapelure,
Les miettes de chacun étaient sa seule nourriture.
Les vers, rares au pied des arbres de la cité bétonnée,
Par ses semblables plus agiles que lui, consommés !

Comment faire pour croquer l'oiseau ?
Se demandait le chat...
Comment faire pour éviter le chat ?
Se demandait l'oiseau...

Comment faire pour mettre un terme aux tracasseries
De ses protégés ?
Se demandait le vieil homme...

Un jour, Raminagrobis déjeunait d'une assiette de lait
derrière la porte, chez le vieil homme, le merle entra
par la fenêtre ouverte, saisissant le pain qu'une main
généreuse lui offrait ; il laissa tomber quelques miettes
dans le lait de l'assiette, et fit ainsi chaque jour...

Le fait devint habitude,
Doucement, le vieux chat
Eut la certitude
Que le pain du merle
Ne lui venait pas d'un geste maladroit !
C'était donc, un don amical... faisant sa joie !
Depuis ce jour, entre eux,
Une paix tranquille s'installa.
Ainsi, le vieil homme goûta heureux
La compagnie du merle
Et du vieux chat.

Un geste si petit soit-il, suffit,
S'il est généreux,
A supprimer la guerre
Entre ennemis
Héréditaires !

*A Michel Michelet
le 29 juin 2003*

UNE HISTOIRE !

Les enfants les aiment
Satie les chantait
En forme de poire
Au piano les dégustait...

Regardez cette dame,
A cinq heures prend le thé
Petits fours réclame
Doigt levé, lèvres pincées !

Et ce titi sous sa casquette
Aux lèvres, l'air moqueur
Un reste de cigarette
Et son regard fouineur !

A la foire, le camelot
Vous endort avec ses mots
Un autre fait les poches
Connivence un peu moche...

Sur le trottoir
Ce clochard
Trouble regard
Y dort chaque soir

Partie, la dignité
Avec son chien
Mendie son pain...
A la dérive s'en est allé !

Tiens, écoute qui vient
Régulièrement, chaque matin

Parlant fort, à la même heure
A vélo ? Pardine ! C'est le facteur !

Moralité

Chacun, ici-bas
Vit son destin
Choisi ou pas
N'y pouvons rien !

LA GRENOUILLE ET LE BLUFF

Je me souviens
Du temps ancien,
Où la grenouille
Sur un nénuphar
Sauta !
C'est une vieille histoire
Coa !
Se retrouva
Comme par enchantement
Devant un palais !
N'ayant jamais voyagé,
Un palais
Pour dame grenouille,
Inimaginable !
Elle en resta la bouche ouverte...
Coa !
Passée la surprise,
La chanson fut de mise
Coa !
Sous les feuilles,
Soudain,
Elle vit les ombres.

Cruelles
Sont les dents
Du brochet !

Mais, quel est ce bouton ?
D'un joli rouge
Ferait merveille
Sur mon habit vert
Il danse !
Moi aussi
Coa !
J'admire la cadence
Je n'y tiens plus...
Je le gobe
Coa !

Ce fut son destin !
Dans ton assiette
Voici ses gambettes...
C'est ton festin !
Coa !

le samedi 11 septembre 2004

L'ÉCRIT

La valeur de l'écrit,
Vieille légende :
“ Si c'est écrit, c'est vrai ! ”
Que l'on te pende
C'est écrit, t'as volé un pain
C'est écrit, t'en fais les frais !
Au voleur, dans certains coins,
On coupe la main.

Le temps passant
On se rend compte
Qu'à tout moment,
On écrit des contes !

Pour de sombres raisons :
Jalousie, vexations...
Pour nuire, faire tort,
On écrit, on crie fort !
“ Cet homme est un voleur,
Ou un menteur... ”
Calomnie...!
On l'écrit !
C'est facile : ordinateur
Imprimante, presse
En une heure
Le monde entier s'intéresse...
Une heure, que dis-je ?
Trois secondes !
Et l'histoire parcourt le monde !

Méfiez-vous des écrits :
Après vous, ils restent,
Comme tout ce que je pense :
Je le dis et l'écris
Aïe ! La récompense !

BÉRÉNICE, JOSÉPHINE ET ROBINET !

Bérénice est souris,
Trotte menu et nez pointu,
Robinet est chat gris,
Ventre rond, gros matou,
Joséphine est menue,
Maîtresse qui voit tout !

Robinet coulait... des jours heureux
Joséphine aimait son gros chat
Au point qu'elle lui passait tous ses droits !
Le sachant, Robinet devenait un tyran
Qui n'était pas très chaleureux
Se conduisant en mécréant.

Bérénice lui jouait des tours
Renversait son lait sur le tapis !
Robinet l'avait vu un jour...
Pour elle, se prenait d'appétit !

Joséphine partit, ce matin
Acheter et faire provisions
Laissant seul et sans souci
Robinet en sa maison !
C'était compter sans la souris...
Qui grimpa sur l'égouttoir
Renversa les verres et les assiettes.
Tout ce qu'elle put faire choir
Se retrouva au sol, en miettes !

le dimanche 12 septembre 2004

Installé sur le fauteuil
Ne dormant que d'un œil
Robinet avait entendu
Le bruit fait à la cuisine
Il vit courir trotte menu
Dès l'arrivée de Joséphine

Il vint se faire caresser
Mais reçut un grand coup de pied !
En furie ramassant les miettes
Joséphine pleurait, ses belles assiettes...
Dans son coin, Bérénice riait,
Plus tard, Robinet l'avalait !

Si tu vois en courroux
Celle qui t'aime,
Ne viens pas lui faire les yeux doux
Va plutôt manger ta crème...
Sans faire de bruit,
Et, fais-toi petit...

le samedi 11 septembre 2004

MARIAGE

J'ai rêvé cette nuit,
Valise à la main,
Que j'allais à minuit
Changer mon destin

J'arrivai dans une gare
Immense et ronde
Attendu sans retard...
Par une belle blonde !

Nous nous retrouvâmes
Au milieu de flûtistes
Jouant quelques gammes
Préluant en artistes

C'était mon mariage
Que l'on allait fêter
Pour me rendre hommage
Les amis allaient jouer !

Mon épouse, aimable,
Grande, sympathique
Vive, aimant la musique,
Était très agréable !

Toute la nuit passa
A jouer avec eux
Sans aucun embarras
Tous, nous étions joyeux !

Autour d'une partition
Concert ou mariage,
L'amitié, l'émotion
En sont le partage

le 27 septembre 2004

DORMIR DEBOUT !

Une histoire à dormir debout

Pour dormir debout,
Vous allez me dire
Il faut prendre la dose
De somnifère... c'est tout
C'est la seule chose,
Pour debout... dormir !

Et bien, vous n'avez pas raison,
Dormir debout, c'est inimaginable
Par une histoire incroyable
On veut vous mettre en condition
D'accepter les propos d'un menteur,
Qui vous endort, vous berne... vous leurre !

Détruisez ses atouts
Vilaine pacotille !
Cela ne tient pas debout,
N'avez pas la pastille
Il ne saura plus que dire
Et debout... n'irez pas dormir !

le 26 septembre 2004

LE TÊTARD AMOUREUX

Un jeune têtard
Baillant d'aise
Remuant la queue,
Écoutait sa mère
Près de ses frères,
Il était tard...

Les longues fadaises
L'intéressaient fort peu
De temps en temps
Quelques flûtes mâles
Interrompaient le rôle
Hallucinant
Des femelles obstinées,
Cherchant plus à séduire
Qu'à raconter
Sans penser nuire.

Il cherche longtemps
À se distraire
Allant s'ennuyant
Sans trouver le ver...
Un verre, ça va,
Le deuxième... regardera !

Petit têtard
s'ennuyait
Tandis que brillait
Point vert vacillant
Tentant et blafard
D'un ver luisant.

Chaque soir,
L'été étant chaud,
Petit têtard
Passait son temps
Admirant au repos,
Le point brillant.

Un jour, il perdit
Subitement...
sa queue !
Mâle devenu
Il essayait ses flûtes
Cherchant à son tour
De plaire aux demoiselles...

Ce faisant, il rencontra,
Le ver, brillant toujours...
Le dégusta sans y penser,
Subissant les crécelles
Le laissant seul pour rêver
Au sons de ses flûtes !

Moralité :
Mieux vaut bâiller la bouche pleine,
Que de chanter sans pouvoir manger !
Le sage a dit :
Brebis qui bêle, perd sa goulée !

Je dédie cette fable à ma soeur Gisèle

Qui bêle en mangeant des crêpes,

A la Chandeleur !

Son frère Roger Galleras, le 12 juillet 2004

LE VIEUX COQ

Un vieux coq cet été
De tout le poulailler
Dirige les ébats.
À lui tous les honneurs,
Voyez comme il se croit
De nous toutes, le Seigneur !

Le jour n'est pas levé
Que son cri est lancé !
Déjà est en place,
Crête rouge, l'orgueilleux.
Voyez comme il se déplace,
On le croirait sur nos œufs !

Si tu vois un beau ver,
Quand tu vas l'avaler,
Il est déjà bien fier
En train de te sauter !

Entre nous, jeunes poules
Inexpérimentées
Il nous prend et nous roule,
Il va se faire... châtrer !
Nous rions bien sous cape,
Quand chapon devenu,
Avec ses droits de pape,
Sa place aura perdu !

Nous aurons les plaisirs
Du jeune coq arrivé
Libérant ses ardeurs,
Seront toutes ébouriffées !
Et suivant ses désirs
Il nous faudra couvrir !

Si ton supérieur
Tu veux évincer,
Devance ses ardeurs
Chante fort le premier.

le 10 décembre 2004

LE COLIMAÇON, LA LIMACE ET LE HÉRISSON !

En Automne, le bois est méconnaissable
Les arbres nus, squelettiques, livrés aux vents
Laisant à la terre, dans une fange déplorable
Les feuilles roulées en tapis glissant.
Dans cette humidité odorante, poisseuse,
Au milieu du sentier, s'allonge, paresseuse
Une limace rouge, surveillant sans doute
Un fougueux colimaçon se hâtant lentement,
Longeant avec prudence le bord de la route
Voulant éloigner dame limace, lui lança gentiment :
“ Dame limace,
Te voilà mal placée
Au milieu du sentier
Tu vas te faire écraser
Par le char qui passe
Il faut te garer ! ”
Dame limace sort un œil, pour voir qui passe,
Immobile demeurant, remet son périscope en place,
Faisant fi du colimaçon.

Passant par-là, le hérisson
Sortant de son coin fit un détour
Pour venir déguster ce bon plat du jour...
Dame limace fut sans encombre aspirée.
Heureux, en trottinant, ce joyeux compagnon
Pour partager avec les siens, rentra à la maison.
Laisant le colimaçon sur le chemin
Pour son déjeuner du lendemain...

Moralité : Hérisson, mon ami, aujourd'hui vainqueur,
Mais, demain, sera-tu assez malin
Devant un chien de berger, on ne peut toujours gagner ?
Chacun a son prédateur,
Même l'homme, est à la merci d'une microscopique bactérie !

ce 14 juillet. 2004

ONÉSIME

Onésime est un brave garçon
Petit, il avait la façon,
Le calme tranquille
Pour dire " Non ”
Onésime !
C'était un bel enfant
Disant " Bonjour ”
En souriant !
Onésime

En grandissant,
N'a jamais eu d'aventure,
Il est resté le cœur pur !
Ce qu'il vous dit gentiment
Ne vaut pas un centime !
Onésime !

Pourtant, quand au ciel
Il lève les yeux
Prend l'air inspiré
L'index levé...
Parfois dans son nez !
Que va-t-il annoncer ?
Est-ce le temps ?
Celui d'aujourd'hui ?
Celui de demain ?
Celui de la nuit ?
Le voilà qui sourit !
Onésime !

Il lève la main,
Sortant l'index de son fourreau :
C'est le vent, la tempête,
Le ciel est rouge ;
Ménagères, à vos fourneaux !
De vos maisons, fermez les ouvertures...
Il le répète, il en est sûr !
Onésime !

On se moque ouvertement
De ses prémonitions
Donnant à rire à la population !
Il sait garder son flegme
Il sait bien qu'on l'aime
Onésime !
Quelques minutes plus tard
La météo confirme
L'annonce d'Onésime :
" Avis de coup de vent sans retard "
On va le féliciter, on le trouve
Profondément inspiré
L'index bien bloqué !
Il nous glisse, intime,
Onésime :
" Il va faire très chaud
Faites provisions d'eau ! "
L'auriez-vous cru ?
Pendant des jours, le peuple sue !
Plus de gaieté, plus de rengaine...
C'est la queue aux fontaines !

Petits, grands, retraités...
Meurent... déshydratés...

Onésime
N'avait rien fait, mais il se cachait !
Car la nouvelle par lui annoncée
Était grande calamité.
N'allait-on pas lui en faire endosser
La responsabilité ?

ONÉSIME
Accusé dans les rues !
Dans ce désert nouveau,
Seules les processions
Fleurissaient...
Et, toujours pas d'eau !
Le Curé surpris commençait à douter
De la bonté de Jésus Christ !
La chaleur de cet été, qui l'a déclenchée ?
ONÉSIME !
Depuis, il a tout perdu
Onésime...
Tout, sauf la santé :
Il ne boit plus !
Onésime !
Perdu son beau moral
Avec son sourire de carnaval
De tous, il a perdu l'estime...
Onésime.

Croyez-vous qu'il est charitable,
De reporter une météo instable,
Annonçant un temps exécration
Sur un être... adorable ?
Voulez-vous rendre heureux
Onésime ?
Soyez généreux,
A l'occasion, faites-lui donc
Un sourire infime
à
ONÉSIME !

LA MANDOLINE ET LE PYTHON

Un python mystérieux
Au fakir faisait danse,
Chaque fois qu'il soufflait
Il était en transe
Sortant du panier miséreux.

Mais, pas de lapin,
Pas de colombe
Ni de souris, rien !
Rien pour remplir
Ce corps souple qui tombe
Sous la loi du fakir.

A coté du python
Une belle mandoline
Grattée de belle façon,
Au milieu des mandarines
Par un très jeune garçon
Rendait heureux... le python.

Le python aimait voir
Cette mandoline grattée
Il voulait bien savoir
Ce qu'elle devait manger !
Elle semblait très servile
Sous les doigts agiles...

En prenant l'air, un jour
Devant la gaïta
Il siffla son amour
Qu'elle n'entendit pas.
“ Ouvre donc tes ouïes ! ”
Paroles pensées émises.

Au matin suivant
Vint au marché
Mandoline et marchand.
Elle, muette, cordes cassées,
Il siffla sa peine
S'accrocha à sa reine.

Depuis ce jour
Le garçon bat tambour
Au fakir couché
La mandoline abandonnée
Au piton accrochée...
Dans un grenier !

Si tu ne veux pas
Au grenier
Finir accroché,
NE SIFFLE PAS
Chante
Tu seras toujours
Écouté !

LE MILAN ET LE CHAT

Le chat du voisin
Est un matou malin
Gris du Persan
Poil abondant.

Il va lentement
Sous la ramure
De chaque clôture
Du lotissement.

Guette l'oiseau,
Pas le moineau
Non ! La tourterelle
Jeune et belle...

Il laisse sur place
Les plumes tachées,
Seules traces
De sa cruauté !

Les merles et les pies
Le connaissent bien,
Toujours surpris
Dans leur festin...

Un jour pourtant,
Au moment de sa prise
Fut distancé par un milan
Par surprise...

le 26 mars 2004

Le milan plongea
Sur l'oiseau ; le chat
Pris de panique
Fit un saut fantastique !

Avec l'oiseau, le milan
S'éleva lentement
L'emportant dans son nid
Laisant le chat... déconfit.

Si en chasse tu vas encore,
Regarde à deux fois
Car un appétit plus fort
Peut te laisser pantois

le 25 juin 2004

LE BLAIREAU ET LE PUTOIS

Dans son terrier,
Le blaireau toussait...
Le chien qui passait
Mit trop près, son nez
Si bien qu'à son tour,
Il éternua très fort !
Réveillant les alentours
Et, petit blaireau qui dort !

Le blaireau mécontent
Mit le nez dehors
Donnant à celui du chien
Le coup du sort !
La griffe fit hurler
Le pauvre chien
Réveillant le putois
Dont l'odeur est très forte
Autant que ses cris !

Le nez endolori,
Le chien déguerpit,
criant à l'envi
Qu'il n'avait rien à faire ici.

Quand tousse le blaireau,
Va plus loin,
Car les odeurs réveillées
Vont agresser ton nez.
Et, si le putois
Se réveille
Ses cris te prendront
Le sommeil ;

Moralité :
Évite de gêner
Les gens de mauvaise réputation
Ils nieront si fort
Et médiront de toi
Te faisant passer
Pour ce que tu n'es pas.
C'est toi, qui t'en ira !

mercredi 10 mars 2004

SOURIS DANSE !

La souris ce matin
Pensait bien faire la fête,
Elle avait vu de loin
Le chat guetter minette
Il avait longuement
Fait grande toilette
Pour que son poil brillant
Plaise à la coquette

Toute la famille en fête
En visite au cellier
Les petites criaient à tue-tête.
Tout ce qui était bon
Fut goûté sans façon !
Les museaux soufflaient la poussière
Lorsque par la chatière,
Sans bruit, passa le chat...

Fatigué, bien las...
Sur le doux canapé
Se jeta !
Pour enfin paresser...

Depuis longtemps on sait
Que lorsque le chat dort
Il ne ferme qu'un œil...
Malicieusement sur son fauteuil !

Passant de plus en plus près
Une souris,
Danseuse sans étoile,
En tout sens, tournait !
Inconsciente
Insouciant,
Venant ici
Encore par là,
Trop près !
Petite souris...
Trop près du chat... !
La danse était terminée
La souris, promptement happée
Fut bien vite digérée...

Le soir, près du fromage,
Il manquait une souris,
S'étant crue danseuse
Enivrée par le risque pris,
N'était pas sage...
Mais orgueilleuse !

Ne sois pas volage,
Étudie ton entourage,
Ne seras point pris
Pour une souris !

le samedi 21 février 2004

LE CHIMPANZÉ

Un chimpanzé dans sa cage,
S'ennuyait...
Sous la pluie et fou de rage
Se mouillait...
Quand, par instants, le vent
Tournait...
Il allait dans le coin
Qui séchait...
Pourquoi lui ôter l'usage
De sa cabane en bout de cage ?
Sous la pluie, il en bavait,
De rage !
La façon d'en sortir...
Il cherchait !

En sifflotant, arrive le soigneur :
“ Alors, vieux singe, on se rouille ? ”
Le chimpanzé regarde, moqueur
La serrure... qui rouille !
Il s'attend à une joie... certaine,
Car, pour ouvrir la porte, il fallut
Prendre en mains le gros marteau
Frapper fort et avec peine...
Casser la serrure... ! C'était attendu !
Quand le soigneur tourna le dos,
Dans un tonneau, le chimpanzé
En silence s'était caché !
Croyant le singe parti
La porte resta ouverte,

Et, quand survint la nuit
Le chimpanzé reprit
Le chemin de sa forêt verte !

Ne crois pas bêtes et méchants
Les animaux,
C'est l'homme qui ainsi les rend
Avec son beau cerveau !
Le chimpanzé a bien observé,
Il a gagné la liberté !

LE TIROIR CAISSE

Toujours, est d'abord une caisse
Qu'est-ce alors ?
La caisse, objet du trésorier
Se fait sur le papier.
Mais, le tiroir, avec compartiments :
Les pièces, les billets et... le pistolet.
Oui un tiroir caisse ça se défend... !
A cause de l'argent.
L'argent qu'on y met !
Toujours le fric,
La peur qu'on le pique !
Pourtant, un tiroir qu'est-ce ?
Est-ce si important ?
S'il est plein : ... d'argent... s'entend !
Mais avant qu'il soit plein
Il y a loin !
Lorsque le tiroir caisse est plein... faut-il le défendre ?
On a remarqué que plein, vide, ou à moitié
Quand on vous le demande gentiment
Avec un gros calibre sous le nez...
Y a pas à hésiter... vous le donnez !
Et sans faire de difficulté
La vie serait brève ou écourtée !
Un écrivain a dit : " La vie devant soi " !
Peu ou prou c'est juste
Voilà pourquoi, facilement on délaisse,
Le tiroir caisse !
Entre deux caisses :
Tiroir ou cercueil
Il faut choisir !

ALCOOLS

Rhum
Eau de vie
Vie sans eau
Eau sans vie ?
Peu en faut !
Des raisins
Les plus fins
De Bourgogne
Ou Méditerranéens...
Mirabelles
Poires
Cerises
Alcools !
Qui nous grisent !
Izarra, 43, Snapps,
Whisky, Bourbon
Alcools !
Dans le monde
Boire sans raison
Eau des moines,
Chartreuse, Elixir
Mélisse des Carmes
Pour les dames
Digestifs bienfaisants
Eau d'Arquebuse
Cicatrisante
Père Gaucher
Fait rêver !
Alcool maudit !
Alcool Proscrit !
Son excès
T'enverra dans l'oubli

SAGE OU PAS !

Si le soleil au Zénith
Chauffe trop ton esprit
Pars donc au plus vite
Dans ta grotte, sur ton lit !

Chaussettes aux pieds
La flûte à la main,
Ainsi va le sage
À la fête voisine,
Prier ou danser,
C'est bien incertain,
Livrer son message
Et courtiser sa voisine !

Quand s'éveillent les sens,
Qu'est-il sage de faire ?
Courir dans tous les sens,
Pour bien les satisfaire !

Il courtise la belle,
Et, pourtant, il est sage,
Les malheurs à la pelle
Seront pour le sage en ménage !

Si tu découvres chez toi
La chaussette d'un sage,
Redonne lui son bien,
Car il en est l'usage,

Tu verras ainsi
S'inscrire sur son visage
Si la première l'a rendu...
Fou ou sage.

LA PIE QUI CHANTE

Très haut sur le peuplier
La pie chantait.
Sur le mur, très bas
Le chat guettait.
Survint devant le chat
Un lézard.
La pie le remarqua,
Par hasard...
Un éclair, une vrille...
Roulé comme bille,
Le lézard, par la pie
Fut emporté...
Étonné !
Le chat resta déconfit !

Quand la pie chante
Ne sois pas rêveur
Son chant te leurre
Reste vigilant,
Ce n'est pas facile
Sinon ton cure-dents
Deviendra inutile !

SIDONIE

Sidonie n'était pas riche,
Pourtant, Sidonie donnait
Elle n'était pas chiche,
Tout ce qui lui appartenait !

Sidonie, par petits dons
A qui lui était sympathique
Donnait donc
Ne serait-ce qu'un air de musique,
Mais, Sidonie donnait !

Elle rencontra
Un garçon qui l'aimait
Sidonie le jugea
« Digne d'un don ! »
Corps et âme
Sidonie au garçon
Se donna !

Alléluia !
Les cloches sonnèrent :
Diguedindong !

Si ton cœur , tu donnes
Généreusement,
Assure-toi que résonne
Celui de ton amant !

LE POT DE CRÈME

Enfants, nous aimions les crèmes
Renversées, on les aime
Sans rien casser,
On les renverse
Sans pour cela se faire fouetter !
Et l'idée qui traverse
Votre esprit, comme lait
Peut tourner !
Si vous tremblez,
La crème sera répandue
Vous en serez confus !

Fouettée, battue ou renversée
Le pot toujours a bonne base
Car les œufs montés en neige,
Dans ce grand vase
Les îles pourront flotter
Et, calmement, glisser sur la neige...

Entre le lait et les œufs,
Pour faire mariage heureux,
Faut pas mettre la crème
A côté du pot...

De la fable, la moralité
Sera différente
Si elle est donnée
À un fils, par une mère prévoyante !

Dans le pot ou à côté,
On finit toujours par avoir un bébé !

LES DEUX MOTEURS

pour Louis

Deux éléphants
Dans la savane
Se promenaient
Conversant.

Derrière la dune,
En panne,
Une voiture
Tranquillement
Etonnés,
deux associés !
Se virent attachés
Pour tirer de l'embarras
Tas de ferraille
Sans entraille !

Deux éléphants,
Deux crottins
Consistants...
Tirèrent si bien,
Qu'un peu plus loin
La corde... cassèrent !
Et... rigolèrent !

Moteur à essence :
Dépendance.
Moteur à crottins :
Tout va bien !

jeudi 21 avril 2005 à 4h30

CONVOITISE

Une voiture
Faisait les courses !
Belle de peinture
Grognat tel un ours !
Rouge, toujours en position
En vitesse
Gardait les notions
De la sagesse.
Construite par un champion,
Mettait la nation
En délire !
La course gagnée,
Au champagne lavée !
La beauté
Conduit aux désirs
D'un énervé
Pour la conduire.
On la convoite
c'est certain.
Un matin
On trouve une boîte
Au fond d'un ravin !
Si la beauté convoites,
Vois plus simplement
Tu iras plus loin !
Autrefois, la morale était :
Qui veut aller loin,
Ménage sa monture.

CONSTANCE

à Vincent

Un bonhomme ;
Une guitare
Un métronome
Un pur hasard !

Un pupitre,
Deux yeux vifs,
Quatre cordes,
Esprit actif...

Des doigts qui grattent
Naît la musique,
Quand la main tape
La dynamique.

Au bout du travail
Ton cœur chante.
C'est au concert
La récompense :
On applaudit
Les plus beaux airs :
Tu as réussi.

Avec patience
Quelques morceaux choisis
Joueras toute ta vie
Sera vacances !

jeudi 21 avr 2005 à 5 heures

Mardi 26 avril 2005

DEMETER

Jadis, Déméter
Dieu des champs
Roi de la terre
Triste, pleurait
Perséphone
Enlevée par Hadès
En personne...

Féroce, vigoureux,
Hadès, des enfers est le Dieu.

Perséphone, belle Déesse,
Est fille adorée
De Déméter.

Pour calmer son chagrin,
Déméter buvait, du jardin,
Les coquelicots... !,
En décoction !

Moralité :
Le Roi de la terre
Se sert aussi
De ses produits
C'est de bonne guerre
Pour l'exemple : merci !

LAURE ET LAURENT

Laurent aimait Laure
Laure aimait l'argent.
Pour séduire Laure,
Laurent offrit alors,
Un bijou en argent.
Laure en minaudant
Demanda à Laurent
De lui mettre au doigt
Un solitaire brillant
Et, rendit à Laurent
Le bijou en argent.
Laurent laissa Laure
Désirer follement
A son doigt un anneau
Pourvu d'une belle eau !

Son désir impatient
Rejeté par Laurent
Ouvrit les yeux de Laure
Qui s'éprit de Laurent...
Elle découvrit alors,
Que Laurent aimait l'or
Et non pas l'argent !

Elle acheta à Laurent
Un bel anneau d'or
Et, Laurent mit à Laure
A son doigt, ...un diamant !

*Je me garderai bien d'écrire une morale à cette fable
Car, ...elle semble s'imposer d'elle-même...*

LE BÂTON

Le bâton: 129 Michel
Est bien dirigé.
Ses coups mortels
Toujours contrôlés.

Jamais surpris ,
Michel est rusé.
Bien sûr de lui
Michel peut frapper

L'empire sur soi,
L'assurance tranquille,
Donne sur le Roi
L'avantage subtil,

Tout est dans l'œil,
Mais toujours sans orgueil,
Michel est sensible
Il a l'air invincible,
Michel est un doux !
Mais, me croirez-vous ?

Moralité :
L'assurance tranquille
N'est pas signe de faiblesse,
Mais, de force contrôlée !
Roger Galleras
mercredi 7 mai 2003

PETITE MAIN

La main qui s'agite
Experte est petite
Sur la soie, le velours
Frôle avec amour

La main qui aime
Tremble bien un peu
L'aiguille qu'elle sème
A la gorge, fait le nœud.

En fin d'ouvrage
Le fil est tiré
Sans aucun ravage,
Les dents l'ont coupé.

De lin ou de soie,
Le mouchoir est solide
Triste et sans joie,
Caresse... vos rides.

De ta main
Fais bon usage
Elle est le présage
Du lendemain

Le 6 juillet 2006

LE LOMBRIC, L'ARAIGNÉE ET LE PETIT LAPIN

Un lombric s'étirait
Dans un coin du jardin
Tranquille...paressait.
L'araignée vaillante
Préparant son festin
Toutes cordes vibrantes
Troublait par sa musique,
Le repos du lombric !

Sous la souche pourrissante
Réveillé chaque matin
Le lombric s'impatiente
Quand survient un voisin...
Sautillant, petit lapin
Folâtre et insouciant,
Oreilles en écharpes
Balaya en bondissant
L'araignée et sa harpe...
Sous la rosée du matin !

Surpris et étonné,
Coiffé de la sorte
Petit lapin en bonds désordonnés
Laissa l'araignée...morte !
Le lombric dérangé
Par tant de désordre
S'étira longuement
Et partit sans se tordre
Si ce n'est de rire
En voyant le lapin déguerpir !

Il est difficile de plaire
Et de satisfaire
Les habitants de la terre
Entière !

**LE MILAN
ET LA FLEUR DE NÉNUPHAR**

La fleur, au bord de l'étang
Rougissait ses pétales
Ses larges feuilles étalées
Faisant promontoire rêvé,
Reçurent, ce n'est pas banal,
La visite d'un jeune milan.

Fatigué de son voyage,
Trouvant ce grand lit berceur
Le voyageur sans bagage
L'adopta sur l'heure !

Reposé après un instant
Se mit sur pattes, debout,
Mais la feuille s'enfonçant,
Le fit tomber dans la boue !
Pauvre milan !

En versant, la feuille
Fit s'incliner la fleur
Donnant bon accueil
A l'oiseau voyageur

Sur la feuille,
La grenouille chantait
Les papillons dansaient
Butinaient les abeilles
Profitant du soleil
Augurant d'un bon miel !

Une vie tranquille
Dans un univers de beauté
Suffit à combler
Le plus difficile !

Roger Galleras ce jeudi 28 septembre 2006

LE RAT, LE CHAT ET LE PIGEON

L'un vole,
L'autre pas !

L'un s'échappe
L'autre mord

L'un et l'autre
Ont un ennemi commun :
Le chat !

Près du pigeonnier,
Le rat venait manger
Quelques graines tombées.

Près du pigeonnier
Le chat venait chasser.

Dans le pigeonnier
IL fait bon roucouler
Et, en famille, s'envoler !

Le chat rode, à l'affût,
Le rat se cache
Derrière la charrue,
Le pigeon ramasse la graine perdue.
Restant sur ses gardes, confiant.
Le rat est rapide, observateur,
Décidé !
Vole la graine et va se cacher !

Le chat, véritable félin
La patte armée,
Malin
Ne sait lequel il va déguster
Le premier...

Voici l'action :
Balançant sa tête, négligeant la graine
Volée entre ses pattes par le rat,
Le pigeon fut surprit
Profitant de la situation
Le chat sauta...
Sur le pigeon !
Mais, le pigeon était parti !
Oh ! pas très haut...
C'est la première fois que l'on vit
Un chat se faire pigeonner !

Histoire observée par un bipède
Caché derrière le pigeonnier
Dans le Lot,
ET qui vient de vous la raconter !

On peut dire, pour terminer
Que l'adversité peut apporter
La paix, et créer :
L'Amitié

LE MISÉRABLE... AMBITIEUX

Gouverner
Pour tout dire, il voulait.
Dès l'âge de trois ans
L'un contre l'autre ses parents
Il dressait.
A six ans encore
Au lit il pissait
A neuf ans déjà, à l'école
La maîtresse il détestait.

A douze ans, tous les jouets
Il cassait !
A quinze ans, de chagrin
Ses parents décédaient.
A dix huit ans, héritier, sa petite amie
Il engrossait.

A vingt ans
A l' E. N. A. il entra.
A vingt deux ans, tout surpris, il comprit,
Que le travail pénible n'était point pour lui.
A vingt cinq ans, ses intentions politiques,
Il déclarait.
A vingt huit ans il était député.
A trente ans, aux élections
Ce fut une calotte,

Pourtant,
A trente cinq ans,
Complètement ignare des choses de la vie,
Il fut ministre de l'environnement
Brève carrière car il ne sut rien
Correctement faire.
A Matignon on ne voulut d'un tel c.. !

Mais, à l'Elysée,
Séduisant la femme du ministre de l'intérieur
Il fut bien placé.
Pour s'en défaire, on le nomma président.
Ne sachant toujours rien faire
Sauf force sourires...
Il montra ses dents
On le vit pendant sept ans.
Moralité : Si tu es c.. mais beau,
Tâte celui de la duchesse
Et après... t'es sûr
De la richesse !

Bien sûr, toute ressemblance avec qui vous voulez etc....

Ce
TOUT PETIT FABLIER

est dédié à Michel B.
Professeur et poète

Avec toute mon admiration
Et ma reconnaissance

Ces fables d'une nuit
Sont donc à lui,
J'en suis ravi !
Roger, son ami

Le prêche

Allons à la messe
Ma fille
Allons à l'office
Mon fils

Ne bois pas le vin
Crétin...
C'est celui du sacrifice !
Et toi,
Tu perdras tes tresses...
A confesse...

3 heures 40

La tentation

Le diable,

La pomme,

et, le Curé.

Le curé croqua la pomme...

Et le Diable...

Le Curé...

4 heures 30

La luxure

Il souffla la chandelle
Et le serpent monta,

Elle défit la nacelle
Le vent s'y engouffra.

Haut dans le ciel,
Le ballon s'en alla.

Tout comme la nacelle,
Le pantalon retomba.

5 heures 40

Altitude

Pierre qui roule,
Sans mousse se faire,
Amasse gentiment
Un moyen salaire...

Celui qui vole,
Va loin, décolle
Et va chercher
Trop haut...
Son auréole !

5 heures 30

Le bonheur au plus près !

A la recherche du bonheur
Il partit... loin...
Sur le chemin.

Acheta une brouette,
Et, le chemin nettoyé,
Revint
Se marier.
Construisit sa maison
Et se fit...
Cantonnier !

4 heures 45

La déception

A la guerre il partit,
Chanson à la bouche
La fleur au fusil.

Il revint
Très vite,
La bouche en cœur,
Mais,
Le derrière meurtri.

5 heures

Le bœuf en daube
On s'éclate comme on peut !

En riant la grenouille
Gonfla,
Gonfla...
Et s'évanouit...
Schlak !

Survint le bœuf,
Tout dégonflé,
Déconfit,
D'avoir tant ri !

3 heures 50

Le ver luisant
ou
La confiance aveugle

Un ver luisant,
Un soir,
Allait au champ...
Pour s'éclairer !
Croyant que dans le noir,
Lui seul, pouvait discerner...

Il y rencontra pourtant,
Qui le sentit sans le voir,
Un adorable petit serpent
Qui le dégusta...
Tranquillement...
Dans le noir !

5 heures 50

Candide

Écrire ou dormir...
Il faut choisir !
Bien que... très tôt,
Il se fasse... tard !

Je pose le crayon
et,
Me voici...
Les yeux clos.

Menteur !

Je continue...
Quel bonheur !

6 heures 10

Le Fat (avocat célèbre)

La petite table
Du gros monsieur
Était lourde à porter.

Il y monta dessus
Fit un discours...
Sublime !
et
S'affala...

Il fut porté en terre...
Ce jour-là.
Car, sous le poids des mots
La table
Se cassa !

6 heures 15

Flûtes alors

Une flûte aux lèvres
Le cœur en fête !

Une flûte en mains
La fête au cœur...

N'aie pas le cœur sur les lèvres
Ni les lèvres pincées,

Ni... le cœur serré

Et ... la flûte...
brisée...

Laisse couler... cette larme...

6 heures 29

M'enfin !...

6 heures 50 !

Terrassé par la toux
D'une nuit sans sommeil,
Des fables sont nées...
Pour me distraire surtout ;
Inquiet de les juger vilaines
A mon réveil !

A toi, Michel
Amicalement
Roger

LA DERNIÈRE...

Une bien sombre forêt
Deux puits profonds, bleus,
Sur le blanc sourire
Est un cœur heureux
Te réclame et t'attire...
Sur la brune pâleur
D'une durable jeunesse
T'offrant la fraîcheur
Plaisirs et délices
Te laissant dans l'ivresse
Au bord de son calice

Ne sois pas morose
Regarde et propose,
Près de toi s'ouvre encor
Quelque fleur au cœur d'or...

mardi 18 octobre 2005

Table des matières

FABLES

Préface à la deuxième édition	5	La puce et l'oreille	52
Un fabuliste, c'est fabuleux (Préface à la première édition)	7	La puce "dans" l'oreille	53
Enfabulés !	8	La puce à l'oreille	55
Eléonore	11	Le crapaud et le colimaçon	56
La belle ingénue	14	La rose et le lilas	57
La surprise partie	16	L'air du temps	58
Transports	18	La farce du dindon	59
Le petit canard	19	Ambiance d'août	61
Qui dort dîne	20	Evasion	63
Le dessus du panier et les dessous de table	21	La canne	64
Service de fables	23	Ambiance matinale	65
La pie, la pierre de soleil et les papillons	24	La biche et la flûte	66
La jalousie	26	Utopie	67
Noir et blanc	27	Utopique	69
La grenouille et le bénitier	29	Retour de bâton	70
Le chat, l'oiseau et ... le boxer	32	Plein d'ardeur	71
Jeux	33	Chat gris	74
Le bourdon et l'églantine	34	La leçon de Paulette	76
Teinturière et marinier	36	Panurge	78
Souris blanche, souris grise	38	La bataille de la vie	80
La pintade et le coq	40	Train-train	83
Le dos du vieux	42	Le collier ou l'obsession	85
La colère	43	Le chat, le vieil homme et l'oiseau (tirés de "Fables")	88
Le bal	44	Une histoire	90
Le cordonnier	46	La grenouille et le bluff	91
La ballerine et le sculpteur	48	L'écrit	93
Pourquoi ?	50	Bérénice, Joséphine et Robinet !	95
Retraite améliorée	51	Mariage	97
		Dormir debout !	98
		Le têtard amoureux	99
		Le vieux coq	101
		Le colimaçon, la limace et le hérisson	103
		Onésime	105

La mandoline et le python	109
Le milan et le chat	111
Le blaireau et le putois	113
Souris danse !	115
Le chimpanzé	117
Le tiroir caisse	119
Alcools	120
Sage ou pas !	121
La pie qui chante	122
(tirés de "Méli-mélo-dieux")	
Sidonie	123
Le pot de crème	124
Les deux moteurs	125
Convoitise	126
Constance	127
Demeter	128
(inédits)	
Laure et Laurent	129
Le bâton	130
Petite main	131
Le lombric, l'araignée et le petit lapin	132
Le milan et la fleur de nénuphar	134
Le rat, le chat et le pigeon	136
Le misérable ambitieux	138

TOUT PETIT FABLIER

Tout petit fablier	141
Le prêche	142
La tentation	143
La luxure	144
Altitude	145
Le bonheur au plus près !	146
La déception	147
Le bœuf en daube	148
Le ver luisant ou la confiance aveugle	149
Candide	150
Le fat	151
Avide et vide	152
Pensées... déplacées	153
Flûtes alors	154
M'enfin	155
(tiré de « Fables »)	
La dernière	157
(inédit)	
Table des matières	158
Remerciements	163

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur Henri Aubert
qui a eut la patience de m'initier
à l'informatique !

Merci également à Monsieur Michaël Latour
qui m'a conduit à la réalisation
de cet ouvrage, à la
Médiathèque d'Este à
Billère 64110

Roger Galleras